

Une vie, une Passion

Michel F5LBD

Assemblage du récit et photos avec l'aimable autorisation de l'auteur F5LBD

source : http://f6ddr.jn38.org/f5lbd_memoire_cw.htm



Je suis né en 1930. Après des années d'études primaires, de 1935 à 1944, j'ai quitté l'école à 14 ans, comme beaucoup de mes camarades à cette époque et je suis entré immédiatement dans la vie active comme ouvrier.

A 18 ans, j'étais bien évidemment sans qualification. Papa rêvait de me faire faire des études afin de devenir dépanneur radio : "tu pourras être comme Monsieur B., c'est un métier intéressant", disait-il. Monsieur B., c'était le dépanneur TSF du coin.

Oui mais, comment faire ? Des études payantes n'étaient pas envisageables, alors ? La solution : m'engager dans les Transmissions de l'Armée de Terre par exemple.

C'est ainsi qu'au mois de juin 1948, à l'âge de 18 ans, je me suis engagé au 118ème Bataillon de Transmissions à Nancy.

LA CARRIÈRE MILITAIRE : 1948 - 1966

Ce n'était pas si simple de réaliser ce rêve de devenir dépanneur radio ; je n'avais aucune formation en radioélectricité. Et puis, engagé à cette époque, on ne vous demandait pas vos desideratas.

J'ai d'abord été affecté à la section fil, comme monteur de lignes téléphoniques. Monter à des poteaux, cela ne me plaisait guère. Après quelques semaines, j'ai eu l'audace (eh oui ! l'audace, car on ne vous permettait pas trop de réclamer à cette époque), de demander à être versé à la section radio.

C'est à ce moment-là que j'ai commencé à apprendre la lecture au son du Morse.

Il fallait former beaucoup de radiotélégraphistes et c'est sans doute pour cela qu'il m'a été aussi facile de changer de spécialité. Je pensais déjà au Morse audio en 1948, quelques mois avant mes 18 ans. Je regardais les signes du Morse dans le dictionnaire.

Je m'imaginai (idée farfelue) que l'on pouvait écrire le Morse en sténo. J'apprenais, en même temps que les signes graphiques points et traits du Morse, la sténo méthode Delaunay. Lorsque je partais au travail le matin, je récitais le Morse dans ma tête. Mais, bien sûr, je ne récitais pas le son, je n'avais aucune idée de ce que c'était. J'avais vaguement entendu dire que le son du A était : " didah " mais quant à le reconnaître, les oreilles sur les ondes courtes du poste de TSF, je n'en n'étais pas à ce stade.

Sur le poste de TSF familial, j'entendais parfois des sons, peut-être du Morse ? C'était en tous cas incompréhensible pour moi.

Lorsque j'ai été affecté à la section Radio du 118ème B.T. à Nancy, l'apprentissage du Morse ne ressemblait évidemment en rien à l'idée (fausse) que je m'en étais faite.

Les sapeurs radiotélégraphistes de la section radio (on les appelait encore ainsi à l'époque), avaient commencé à apprendre le Morse quatre mois plus tôt. Il fallait, en quelque sorte, que je comble mon retard.

Pour mes débuts d'apprentissage du Morse, j'ai eu un Sergent instructeur pour moi tout seul pendant plusieurs semaines. Ensuite, deux autres engagés sont arrivés. Bien sûr, nous ne faisons pas que de la radio, nous suivions aussi des cours d'instruction militaire.

Les premières séances de lecture au son, j'ai bien cru que je ne parviendrais jamais à décrypter du Morse audio. (Je précise audio, pour bien faire la différence avec le Morse optique, pour lequel on lit traits et points, alors que pour le Morse audio on doit écouter uniquement le son de chaque caractère).

Les premiers jours, je n'entendais qu'une suite de sons, sans distinguer les dit (points) des dah (traits).

Ensuite, j'ai eu pour instructeur le Sergent Valentin ; j'ai commencé à reconnaître les sons des caractères lettres, chiffres etc..

A partir de ce moment, tout a été très vite. J'ai appris par cœur le son de chaque caractère en peu de temps. Après huit à quinze jours, je lisais à VMH 600 (10 mots/min). Le cap des 800, 900 mots à l'heure fut franchi après deux à trois mois.

Mais pas celui de la manipulation !

Nous apprenions aussi à utiliser le poste de campagne SCR 399 qui comprenait : un émetteur BC 610 d'une puissance de 400 watts en graphie, les récepteurs BC 342, BC 312 ainsi que de nombreux accessoires. Il fallait aussi apprendre la procédure radiotélégraphique, les codes.



Insigne du 118 ème bataillon de Transmissions de Nancy (1948)

Après deux mois de service, j'ai passé avec succès un premier examen technique radio et j'ai obtenu le Diplôme n° 151/ Trans (Opérateur de poste Radiotélégraphique de Campagne) à Nancy le 18 août 1948.

Nous n'étions pas peu fiers, les titulaires de ce Diplôme ! Nous étions autorisés à porter, enfilé sur la patte d'épaule du blouson kaki, l'insigne noir en étoffe avec les lettres TSF en rouge.

Ce même insigne existait en couleur or. Mais pour être autorisé à le porter, il fallait avoir réussi les épreuves du CERTIFICAT N° 251 / TRANS. Je ne devais obtenir ce certificat que bien plus tard, pendant mon séjour au Cambodge en février 1951.



Pendant notre apprentissage de lecture au son du Morse, nous avions aussi des séances d'entraînement à la manipulation de Morse, uniquement avec le manipulateur vertical type PTT. L'instructeur écoutait notre manipulation et attribuait une note sur 20.

Et c'est ainsi, sans doute avec une formation insuffisante en durée, qu'un jour d'automne 1948, j'étais opérateur radio dans un shelter équipé d'un SCR 399 avec un Sergent pour chef de poste. Nous étions détachés pour les liaisons radio entre Lille et Nancy.

Notre véhicule GMC était garé au fond du parc des : « Grands Bureaux des Mines » à LILLE pour assurer la liaison radio avec Nancy.

Un soir, alors que le Sergent était en permission de spectacle, j'étais de service à la radio dans le shelter. Je devais assurer seul, pour la première fois, la liaison avec Nancy. C'était QRU (c'est-à-dire sans trafic) à chaque rendez-vous avec Nancy depuis plusieurs jours. C'est assez ému que je mis les appareils sous tension, pour le rendez-vous avec Nancy à l'heure prévue.

Je n'avais aucune expérience de trafic sur les ondes.

L'opérateur de Nancy m'a annoncé QTC (j'ai un message pour vous).

Avec une manipulation hésitante et tremblante, je lui ai transmis : " QRV " (je suis prêt à copier). Il m'a transmis un message manipulé rapidement, tellement rapidement que je n'ai rien copié. Je lui ai demandé de répéter le QTC (message) : " QRS " (veuillez manipuler plus lentement). C'est alors qu'il m'a transmis, répété plusieurs fois, un code de l'époque qui signifiait : "Changez d'opérateur, mettez un opérateur qualifié ".

J'étais très paniqué. Finalement, j'ai cessé de lui répondre et j'ai attendu que le Sergent rentre de permission vers les 23 heures.

Quand ce dernier est arrivé, je lui ai raconté ce qui s'était passé ; il n'a fait aucun commentaire. Il a appelé l'opérateur de Nancy et s'est mis à trafiquer avec lui à une grande vitesse. Je n'ai rien compris des échanges et je me demandais bien si j'arriverais à trafiquer un jour ?

De retour à Nancy, les cours radio ont repris en salle.

Une courte permission au moment de Noël et, à mon retour, j'ai appris que j'étais désigné pour effectuer un séjour en Indochine.

A partir de ce moment, j'ai manqué les cours certains jours, j'étais plus souvent à regarder et à écouter trafiquer un radiotélégraphiste professionnel dans le civil. Ce dernier faisait son service militaire et, ses classes terminées, il assurait maintenant le trafic radio avec des stations dispersées dans la région. J'allais souvent dans cette salle de trafic radio où il y avait très rarement des visites d'autorités. Je ne me lassais pas d'écouter le trafic échangé et de regarder faire l'opérateur.

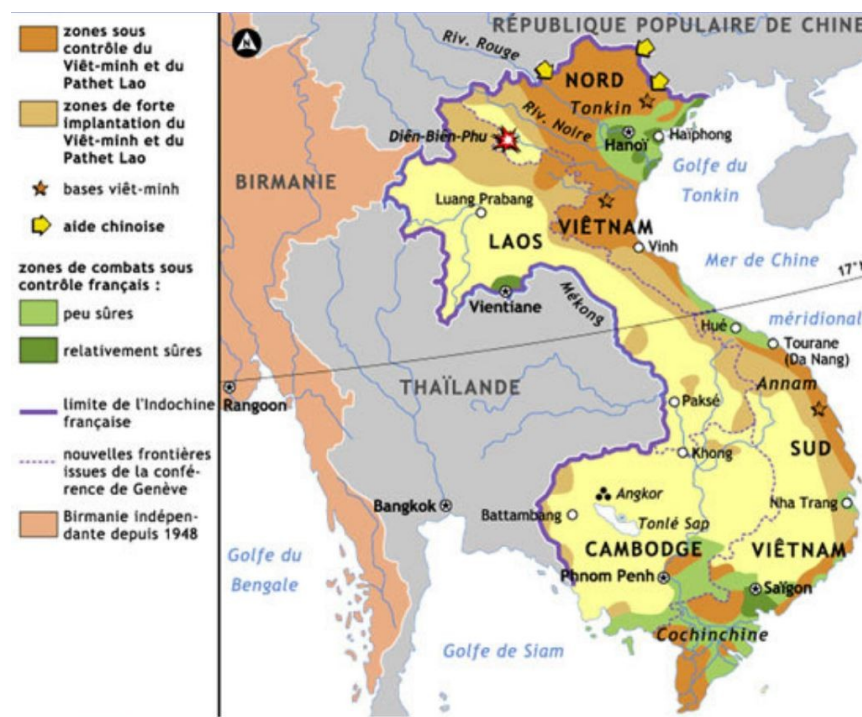
L'Indochine : 1949 - 1956

Peu de semaines après, je partais en Indochine.

J'avais appris certaines choses, certains comportements : par exemple un calme exemplaire de la part de l'opérateur..

Mais je n'avais toujours pas de pratique.

Au début de mon séjour au Cambodge, j'ai été incorporé dans une équipe qui assurait l'écoute permanente d'une fréquence. Chacun notre tour, nous assurons un quart de jour ou de nuit. Nous devons répondre aux appels éventuels de stations dispersées dans la nature, dont nous avons la liste, stations susceptibles d'appeler, surtout en cas de péril, d'attaques des rebelles.., de messages urgents..



À l'époque de la colonisation, on appelait cette région l'Indochine française.

Quelques informations pour mieux situer cette belle partie de la planète

Ce sont des pays essentiellement tropicaux, donc très chauds, avec deux saisons seulement: la saison sèche et la saison humide (la mousson). Le Cambodge est constitué par une grande plaine entourée de montagnes et les deux autres pays sont montagneux et recouverts de jungle.

Le Mékong est le troisième fleuve de l'Asie par le débit - après le Yangzi Jiang et le Gange - il est aussi le huitième du monde

Le Mékong se sépare à Phnom Penh (Cambodge) en deux branches: le Mékong proprement dit et le Bassac. Les deux branches s'écoulent vers le Viêt Nam où elles se ramifient et forment un réseau hydraulique dense dont le courant se réduit et qui alluvionne, formant au Viêt Nam un delta très fertile, très riche pôle de production agricole et en particulier rizicole. Le delta du Mékong couvre 55 000 km² et héberge 18 millions d'habitants.

L'amplitude des marées est très importante dans le delta du Mékong, qui a une pente très faible. La marée haute en mer de Chine méridionale est le plus souvent plus haute que la marée basse sur le Mékong au Cambodge, et donc le courant s'inverse presque à chaque cycle de marée.

Le débit moyen du Mékong est de l'ordre de 15 000 m³/s, mais son débit de pointe, à marée descendante, peut atteindre dix fois la moyenne en période de crue (octobre). À marée montante, le coin salé peut remonter le Mékong jusqu'à soixante kilomètres de l'embouchure.

Un jour, après minuit, appels d'une station, QTC (message) chiffré très urgent.



Phnom-Penh - Cambodge le 14/12/1949
Le Poste de Radio de sécurité
Michel F5LBD au trafic

Je transmet QRV et, comme à LILLE l'automne dernier, le message terminé, je n'avais presque rien copié, c'était beaucoup trop rapide pour le jeune opérateur que j'étais. J'ai demandé répétition du message et en deux codes : « Veuillez manipuler plus lentement et répéter les mots ou groupe deux fois ».

Mon correspondant s'est mis à manipuler plus lentement en répétant les groupes deux fois. Il était de toutes façons très important, que le message soit reçu. J'ai collationné le message, comme cela devait se faire.... au final tout était bon. J'étais satisfait et cela m'a donné confiance pour une première fois. C'était le début de nombreux autres messages reçus ou transmis au fil des mois et des années.

Il faut signaler que le trafic en Morse, dans des régions comme l'Extrême-Orient, est beaucoup plus difficile à intercepter qu'en Europe, car il y a pratiquement toujours des perturbations atmosphériques, d'où des crachotements à la réception.

Durant le séjour de 29 mois, je me suis perfectionné par de nombreux contacts et trafic en Morse. D'abord, en déplacement à pied en opération, (on marchait toute la journée avec seulement 2 à 3 heures de pause la nuit) l'émetteur-récepteur, un SCR 284 porté sur le dos ainsi que la génératrice à main. Nous étions deux opérateurs radios, l'un portait l'émetteur-récepteur, l'autre la génératrice. Le tout était très lourd, plus un fusil US 17 ou bien une mitraillette sten..... Arme plus de sécurité pour les radios que vraiment efficace, car on aurait bien été en peine de les utiliser en cas de péril avec tout ce barda si lourd.

Mon baptême du feu a eu lieu lors d'une opération en 1949, à ce moment-là on m'a demandé de mettre en œuvre la liaison radio.. en phonie cette fois.

Ces opérations dans la rizière ou en forêt, opérateur radio détaché à la légion étrangère ou à l'infanterie, ont duré la moitié de mon séjour de 30 mois. L'autre partie du séjour, j'ai été affecté radiotélégraphiste dans un poste à Takéo au Cambodge. C'est là que j'ai appris à me débrouiller pour l'alimentation de la station sur accumulateurs au plomb qui étaient rechargés par un petit groupe dont je ne me souviens plus du nom. Peut-être était-ce un groupe BRIBAN ?



En 1951, c'était le retour en France.

Confirmé dans ma spécialité d'exploitant radiotélégraphiste par l'obtention de plusieurs certificats et diplômes, j'ai été instructeur radio pendant mon séjour de deux ans dans les forces françaises en Allemagne.

En 1954, j'ai été envoyé de nouveau d'office en Indochine pour deux ans.

L'Algérie :

De 1956 à 1959, c'était un séjour en Algérie.

Après, de nouveau affecté dans les forces françaises en Allemagne et, pour terminer, affecté en France de 1964 à 1966. Pendant tous mes séjours hors de France, c'était toujours la Radiotélégraphie.

En 1966, j'ai quitté l'Armée et j'ai passé un concours d'Agent des transmissions. C'est ainsi que j'ai continué à œuvrer dans la radio jusqu'en 1982.



**Dra El Mizan - Algérie 1957
Établissement d'une liaison à l'arrière d'un Dodge**

Écouteur « les Grandes Oreilles » pour l'Administration : 1982 - 1990

En 1982, j'ai quitté avec regret la radio, affecté à un autre travail qui n'avait plus rien à voir avec la radio, jusqu'à ma retraite en 1990.

En 1984, je me suis intéressé de nouveau à la radiotélégraphie. J'ai acheté un récepteur SP 600 de Kenwood et j'ai écouté le trafic des radioamateurs pendant plusieurs années.

Car si j'avais 36 ans de pratique de radiotélégraphie, je n'avais que peu de notions du trafic des radioamateurs, même si j'en avais entendu quelques-uns trafiquer durant mes années de pro.

Mon parcours radioamateur : 1986 - 2023

En 1986, j'ai rejoins les radioamateurs avec le certificat de classe 1, avec les indicatifs successifs jusqu'à ce jour de F1LBD, FD1LBD, FE1LBD et F5LBD.

Au début de 1989, j'ai pensé à diffuser un cours de télégraphie sur les ondes courtes.

Prudent, j'ai d'abord demandé l'autorisation à l'Administration, autorisation que j'ai obtenue par écrit.

Ensuite, j'ai mis au courant les Présidents de l' Union Française des Télégraphistes et du Réseau des Émetteurs Français de mon initiative.

Courant de l'été 1989, j'ai annoncé les cours de radiotélégraphie dans les revues radioamateurs et, un lundi d'octobre 1989, le cours CW a débuté ; il s'est poursuivi jusqu'au début de 2006.

Au début en 1989, il y avait peu de radioamateurs qui venaient faire un contact après la diffusion du cours CW pour m'encourager, quatre ou cinq seulement. Après un an, ce nombre a augmenté jusqu'à être de plus de 15 radioamateurs hommes et femmes.

Tout au long de ces années, ce nombre a bien sûr varié, des radioamateurs ont cessé de venir, d'autres sont venus. Mais le noyau d'amis fidèles des débuts est resté, à peu de chose près, le même.

Un ami SWL Edouard F-11699 est venu à mon écoute pendant des années, il m'a envoyé presque chaque semaine un compte rendu du cours et des QSO (contacts).

Édouard, mon ami Édouard a hélas été emporté, il y a quelques années. S'il est au paradis des radioamateurs, il l'a bien mérité pour sa fidélité à la Radio.

Conclusion

Disposer de télégraphistes en 1948, pour les administrations ainsi que pour l'Armée, c'était important.

Plus rien de tel aujourd'hui, puisque la radiotélégraphie est entièrement supprimée des Administrations, sauf peut-être pour l'Armée ?

Seuls les radioamateurs peuvent (et devraient) faire perdurer ce Mode, moins performant certes que les technologies les plus récentes en matière de communications mais cependant encore très performant et surtout très économique.

De plus, c'est encore un Mode auquel on a recours, si les autres modes tombent en panne. Cela s'est déjà produit.

N'importe qui est capable d'apprendre le Morse audio, mais cela peut ne pas plaire à tout le monde. En ces années 50, que cela plaise ou pas, dans l'Armée, parfois il fallait l'apprendre, c'était une nécessité.

Je n'ai jamais connu un opérateur, qui ayant appris le Morse et l'ayant pratiqué ait eu à le regretter, bien au contraire. Cela a toujours été et restera 'un plus' pour celui qui étudie et pratique la radio comme les radioamateurs.

Même si, de nos jours, d'autres modes sont plus performants ils ne sont certainement pas plus fiables..

LA TÉLÉGRAPHIE CW À L'ARMÉE IL Y A 50 ANS

(Suite de souvenirs de radiotélégraphie)

Si la télégraphie CW a été abandonnée par les administrations de plusieurs pays (pas tous) depuis plusieurs années, il y a 50 ans, en 1959, elle était encore omniprésente sur les ondes courtes.

La CW était beaucoup utilisée par les pays du monde entier. Aujourd'hui, en 2009, il y a encore les radioamateurs qui l'utilisent, et encore, et de loin, pas tous !

Aussi, au fur et à mesure que les derniers utilisateurs radioamateurs de ce Mode disparaissent, il faut se rendre à l'évidence que nous serons de moins en moins nombreux de radiotélégraphistes (capable surtout), à utiliser ce Mode.

Il y a bien quelques nouveaux volontaires radioamateurs qui désirent apprendre la CW et qui ont la volonté de persister, de ne pas abandonner au premier échec, à la première difficulté. C'est pourquoi, je pense, qu'il est pour ainsi dire de notre devoir à nous les radioamateurs radiotélégraphistes de les aider, si nous voulons que ce Mode perdure.

Trafiquer, c'est bien ! Mais si nous pouvons trafiquer et aider, chacun dans notre coin, c'est mieux. Si l'on peut seulement aider, à cause de l'âge, la fatigue, c'est encore bien aussi.

Quant à l'Armée, après avoir abandonné (si nous en croyons la rumeur) le Morse, comme les autres administrations il y a quelques années, d'après les dernières informations, l'Armée formerait toujours des radiotélégraphistes à l'heure actuelle. Ces radiotélégraphistes pourraient être un vivier de radioamateurs radiotélégraphistes, certes moins important qu'auparavant, lorsqu'ils seront à la retraite ou non, mais c'est bien aussi.

Le Mode CW restera, je pense, l'ultime recours en cas de conflit qui détruirait ou rendrait inutilisables les moyens de télécommunications actuels : satellitaires, filaires, Internet.. Je crois que les autorités en sont conscientes. Les moyens que nous utilisons dans les années 50 et 60, nos méthodes de travail, peuvent faire sourire et paraître bien insolites pour nos successeurs qui utilisent aujourd'hui l'Informatique pour les télécommunications.

L'EXPLOITATION DE LA CW EN 1950

A l'exploitation (émission et réception de la CW) en 1950, les récepteurs de l'époque étaient loin d'être aussi performants et sélectifs que ceux d'aujourd'hui. La largeur de bande des récepteurs était telle, que nous captions beaucoup d'interférences, d'autres brouillages CW, impossible à éliminer.

Le cerveau humain avait beaucoup à trier, à travailler, pour sortir parfois un message du QRM.

C'est pourquoi, toujours à cette époque, il était fait une grande distinction entre la lecture au son en salle de cours, et la lecture de la CW en trafic réel sur les ondes.

Un bon lecteur en salle de cours, n'était pas automatiquement un bon lecteur sur les ondes, c'était à nouveau tout un autre apprentissage pour être aussi bon lecteur sur les ondes qu'en salle, car bien plus difficile à cause des dits QRM. Parfois, on incluait un QRM en salle de cours, mais ça ne valait pas le trafic en réel.

LA MÉTHODE DE TRAVAIL

Notre méthode de travail consistait à écrire les messages en langage clair sur un carnet de feuilles détachables en papier fin, genre pelures. Carnet sur lequel, selon les desiderata des autorités, il fallait écrire le message en plusieurs exemplaires en intercalant des feuilles de papier carbone pour l'écriture à la main (carbones de couleur bleu Kores pour l'écriture à la main, les carbones noir Kores étant pour les machines à écrire mécanique, cette précision pour les lecteurs qui n'ont pas connu cela).

Pour l'interception des messages chiffrés, nous les écrivions sur d'autres imprimés et, souvent, ils étaient obligatoirement collationnés, répétés vers l'expéditeur afin qu'ils soient correctement interceptés.

LES CONTRÔLES DE LA CW EN 1960

Aux contrôles en 1960 (Réception uniquement de la CW), il y avait eu des progrès pour les récepteurs par rapport au début des années 50 avec les BC-312 et BC-342 et autres récepteurs). En 1960, la bande passante était un peu moins large, avec moins de QRM, mais encore une fois c'était loin d'égaler les récepteurs de trafic d'aujourd'hui. De plus, l'affichage de la fréquence était toujours aussi imprécis qu'auparavant. Cependant, sur les récepteurs AME par exemple, de gros progrès avaient été faits pour la bande passante et autres sélecteurs d'améliorations pour recevoir une station.



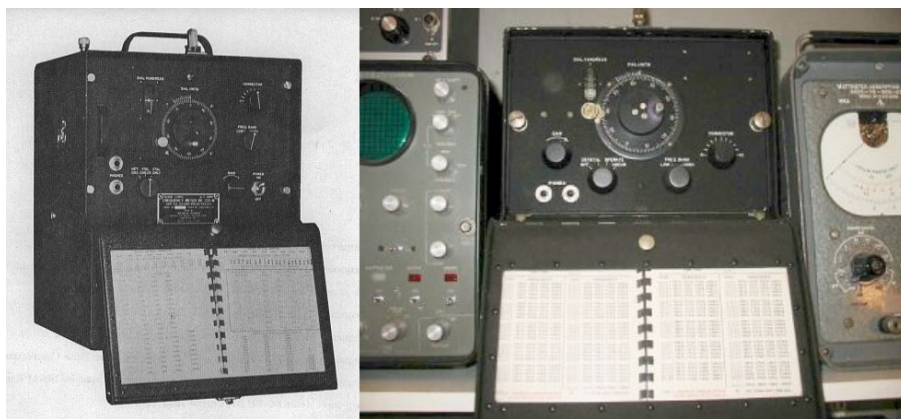
BC-342



BC-312

Lorsque je suis arrivé dans un Centre de contrôles en 1959, dans les forces françaises en Allemagne, nous étions toujours équipés de récepteurs avec affichage approximatif de la fréquence. Si un opérateur envoyait une fréquence approximative pour localiser un émetteur, même en transmettant la modulation, les résultats n'étaient pas toujours concluants lorsque l'émission était de courte durée.

Pour travailler avec des résultats de localisation, il fallait mesurer la fréquence avec le fréquencesmètre SCR 211 avant tout envoi de modulation, commentaires etc.. Mais c'était une perte de temps, préjudiciable aussi à la localisation. Le mieux était d'étalonner les réglages de toutes les fréquences des récepteurs avec le fréquencesmètre. Le réglage de chaque fréquence (au kHz) était reporté sur un tableau pour chaque récepteur. (innovation d'opérateur ou système D pardi !..)



BC-221

BC-221

On pouvait aussi calculer les réglages en appliquant une règle de trois, mais, après une cinquantaine de kHz, cela devenait moins précis que l'utilisation du fréquencemètre. C'était donc un travail long et fastidieux, réalisable à condition que le trafic ne soit pas trop important en quantité.

La transcription des messages interceptés se faisait bien sûr, toujours écrite à la main sur un imprimé spécial auquel était adjoint trois feuilles de papier pelure avec un carbone intercalé entre chaque exemplaire. Le tout, une fois assemblé, était fixé provisoirement en haut de l'imprimé à l'aide de deux trombones. Le stylo bic était proscrit, nous devions écrire uniquement avec des crayons. Si on ne voulait pas tomber en panne, il fallait se constituer une réserve de crayons taillés à l'avance, ainsi qu'une certaine quantité d'imprimés prêts avec les carbones. Il fallait appuyer suffisamment sur le crayon pour que le quatrième exemplaire du message, ou du PV soit lisible. Il ne fallait pas trop appuyer, afin que la mine ne se casse pas ! Alors, ce n'était pas aussi si simple qu'il peut sembler.

Après quelques temps, j'ai fait l'acquisition de crayons critériums, la mine durait plus longtemps et c'était facile de la sortir au fur et à mesure de son usure. L'utilisation du stylo bic fut enfin acceptée vers 1962, c'était assurément beaucoup plus pratique que tous les crayons ou critériums.

Enfin, entre les années 70 et 80, après mon retour en métropole dans un autre Centre de contrôles, nous avons été dotés de récepteurs avec affichage précis de la fréquence et autres améliorations de largeur de bande passante. Une facilité d'emploi, un gain de temps et une réelle efficacité, par rapport à tout ce que nous avons connu jusqu'à ce moment.

Tout cela est bien du passé, c'était il y a 50 ans, et bien loin des méthodes de travail d'aujourd'hui avec l'informatique. Mais je suppose que l'opérateur doit reprendre à l'oreille et à la main (Il doit encore savoir lire le Morse audio), en cas de mauvaises données ? Il faut, je crois, toujours un opérateur sachant lire du Morse ? Je laisse le clavier à un ami qui pourrait l'expliquer, autant qu'il en soit autorisé sans trahir de secret ? Car moi j'ai quitté 'les grandes oreilles' en 1982.

Expliquer, tout en restant dans des généralités comme toujours.

Michel F5LBD

Repose en paix notre ami Michel
Tes amis de l'Union des Télégraphistes Francophones